

René Lew,  
8 mai 2013,  
table ronde à l'EFBA,  
sur *Politique des corps*

## Positions : (50) Corporiser

Une politique des corps spécifie assurément le un par un de l'individualisation corporelle. Mais une politique des corps implique de souligner quelque différence concernant les types de corps, les modes de leur usage, leur prise en masse, voire en tas — ce qui alors n'est pas bien venu.

Communément la politique au sens standard concerne, à mon avis, le surnuméraire (et à la fois le référentiel) de la production subjective (la production du sujet, dans les deux sens, et tout autant le sujet producteur) qu'est dans la théorie de Lacan l'objet *a*. La politique concerne le corps réduit à ses objets et segmenté, quant à ses fonctions, en objets partiels. S'il y a une énigme du corps parlant (sinon un « mystère », comme s'exprime Lacan<sup>1</sup>), elle a trait à l'inconscient au sens d'un lien entre processus primaire et secondaire. À l'inverse une politique de la conscience définit le monde par des pensées, soit des propositions qui le taillent en secteurs d'activités correspondant à tel ou tel objet. La fonction de la parole dissocie ainsi ce qui est de l'ordre d'une politique de l'inconscient et ce qui vaut, communément, comme politique de la conscience, soutenue par des propositions, idéologiquement déterminées, abordant le corps de façon ségrégative par tronçons du corps et de ses « raisons » ou en distinguant entre les individus pris « en corps » de façon taxinomique, c'est-à-dire en les ramenant par là-même à leurs qualités communes, la variation dépendant du mode d'appréhension dont on se dote. C'est là en dernier lieu l'une des facticités que note Lacan.<sup>2</sup> J'oppose ainsi la civilisation (communautaire) à la culture (toujours tant soit peu singulière).<sup>3</sup>

Fondamentalement, je pense qu'il y a deux politiques, opposables, des corps selon le mode de conception qu'on a du corps. Un premier corps est celui de la pulsion, conçue comme la manière dont le dire prend corps (Lacan) — ce que Freud donnait en termes de liens du somatique au psychique. C'est là le corps parlant de Lacan, un corps du signifiant et, de ce fait, significantisé : *Leib* en allemand. C'est le corps de l'incorporation du Père primordial mythique de Freud (*Einverleibung*), correspondant à la mise en œuvre de la signifiante comme présentification de l'absence d'un tel Père, tué et mangé de façon totémique. Ce corps est d'abord fonctionnel. C'est le corps vivant, rendu humainement vivant par le langage et d'abord par la parole. Lacan parle de ce corps comme « faisant le second »<sup>4</sup>,

---

<sup>1</sup> J. Lacan : « Le réel, dirai-je, c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient », *Encore*, texte établi, Seuil, 1975, p. 118.

<sup>2</sup> J. Lacan, *Autres écrits*, Seuil, 2001, pp. 256-258.

<sup>3</sup> R.L., « La civilisation contre la culture », colloque à Buenos Aires, 2012 ; publié en portugais dans *Sobre o Mal-Estar na Cultura*, Cubzac, 2013.

<sup>4</sup> J. Lacan, « Radiophonie », *Autres écrits*, p. 409.

celui qui intègre par là-même le *lecton* stoïcien, l'« incorporel » (par jeu de mots avec l'incorporation) ou, dit autrement, l'exprimable du *stoikéion*.

En face, on peut situer le corps du médical, *a priori* le cadavre, voire le cadavre ambulante (les « Musulmans », comme c'était dit à Auschwitz-Birkenau) : *Körper* en allemand. C'est le corps de l'incarnation (*Verkörperung*, jusqu'au sens théologique : un corps qui doit mourir sur la croix, mais dont l'essence divine permet la transsubstantiation des espèces). C'est là un corps déjà donné, mis à disposition, aussi au sens de l'aliénation de Marx (*Veräußerlichkeit*) : « externalisable » parce que pris extensionnellement en objet — comme Frege définit l'objectalisation en termes de parcours de valeurs (*Wertverlauf*).

Le corps de l'incorporation est celui qui supporte l'aliénation de Lacan et qui sert de jonction — depuis le vide inhérent à ce qui s'incorpore (c'est d'abord une fonction et seulement ensuite une fonction prise en objet), soit l'inaccessibilité de toute fonction en intension — avec la séparation de Lacan, dont s'engendre le sujet. Un incommensurable fonde l'aliénation, que je dis « réelle », laquelle opère de l'Un de différenciation à l'objet *a* comme effet de segmentation : (Un → (Un → *a*)). La « séparation » au sens de Lacan (en contrepartie de l'aliénation) prend en compte cet évidement fondamental (sinon inaugural) pour souligner que le corps de l'incorporation de la fonction Père se constitue en donnant chair à ce vide opératoire. C'est tout autant du sujet *s'organisant* à partir de sa division (depuis une coupure spécifiant l'évidement) qu'il s'agit là. À l'encontre de cette division interne dont le voisinage se constitue en sujet, les résultats d'une division externe impliquent les objets *a* comme objets aussi corporels (et pas uniquement objets de désir, d'angoisse, de jouissance, pulsionnels,...).

À la pulsion de mort, comme discordancielle et positivante la déconstruction des extensions objectales pour en induire une reconstruction à neuf, décalée, pour cette raison même, de ce qui *aura été* à déconstruire, on peut opposer un donné ontologique de l'incarnation se prêtant à une destruction effective ou à une mort objectivée rendue possible par le passage qu'effectue la politique standard de l'objectalisation à la réification ou même à la « chosification », pour souligner cette notion de « chose » que Lacan prend de Freud (*Ding*). L'Un séparateur, celui de la parole, celui de la vérité qui parle en disant Je (Lacan : « Y a d'l'Un ») s'oppose ainsi aux unités appréhendables dans leur mise en commun. Russell opposait de même le groupe *as many* au groupe *as one*. Mais cette distinction n'allait pas au fond des choses (elle se contentait de distinguer les unités constitutives de l'ensemble et l'ensemble pris tout d'une pièce). Car dans ce rapport aux objets comme en-plus, c'est l'Un-en-moins qui est déterminant. Lacan souligne ainsi en quoi la coupure (la division, la refente, le clivage) est *uniquement* organisatrice d'un tel distinguo. Avec le schéma du groupe freudien et la prise en compte du leader (valant comme Un et de là devenant commun) comme objet d'identification (mêlant identification et relation à l'objet alors transférentiel), un tel objet devient l'étalon auquel mesurer les objets sinon singuliers et épars des participants du groupe. Ainsi ces objets, participant alors de la même catégorie, et tributaires d'une même unité (de compte) qui induit leur étalonnage, sont-ils cumulables et fondent l'association communautaire de leurs supports, passés de la catégorie de sujet à celle de moi-s unifiables, uniformisables. On obtient ainsi une massification des corps, et ces corps sont mortifiables — à distance de la pulsion de mort comme, quant à elle, productrice. Ce faisant la singularité des objets *a* comme plus-de-jouir (*Lustgewinn* de Freud) — lesquels, en retour de leur constitution fonctionnelle depuis la parole, sont plus de l'échange pris en objet que même des objets d'échange qu'ils persistent à être — s'unifie de façon communautaire en *unités* dès lors sommables, ce qui implique une accumulation non plus de plus-de-jouir, bien entendu, mais de plus-value. Le surnuméraire est alors accumulable en capital, quand on ne saurait

s'approprier ni la jouissance (existentielle en tant que phallique) d'autrui, et non plus « ses » plus-de-jouir.

J'opposerai ainsi le nouage sinthomatique qu'effectue « lalangue » (au sens de Lacan, mais telle que j'en utilise le concept comme logique de la parole) aux divers symptômes (comme symptômes de la socialité, de la politique, des sciences mécanistes, de la dite pathologie, des religions et des idéologies, etc.) qu'induit la valorisation des corps maniables, utilisables, segmentables, vendables, négociables et corvéables, monnayables, passés au rang de « ressources humaines » au détriment de leur fonction productrice (force de travail de Marx).<sup>5</sup> L'on passe ainsi du corps de l'incorporation (celui qui singularise comme éminemment « partagée » — au sens de « mise en commun » et non pas de segmentée — la fonction Père induisant le narcissisme primordial qui fait de tout un chacun un homme) aux « unités de valeur »<sup>6</sup>, l'on passe d'un corps de la parole comme fondant l'échange à un corps d'usages multiples fondés sur son objectivation. C'est une façon d'opposer lalangue et la jouissance phallique de l'incorporation à la jouissance de l'Autre à laquelle conduit la cadaverisation. Cela dit, cela permet de démarquer la signifiante de la parole des effets de signification (*Bedeutung*) propres à la prise de celle-ci en objets prédictifs. Cette transcription fait d'autrui un simple objet sexuel (jusqu'à l'inceste) ou la visée de la destructivité (le tuer), y compris en valorisant cette destructivité (le manger). Ce sont là trois modes sociaux d'annulation du symbolique, pour cela confrontés à leur interdit.

Pour moi lalangue est la fonction, mais aussi le domaine et l'index, de la récursivité (par laquelle Lacan définit un signifiant de se fonder d'un autre qui lui est cependant asphérisquement identique), chacun d'eux s'engendrant de ce lien. Au mieux une politique de ce réel particulier du corps parlant qui fait énigme reconnaît la trace imprédictive de cette constitution récursive dans les objets que la psychanalyse fait siens, étant comme tels néanmoins (asphérisquement, littoralment, dialectiquement) prédictifs.<sup>7</sup> La segmentation prédictive et factice que la politique standard fait subir à la structure du sujet produit ce dénouage particulier des catégories borroméennes que Lacan nomme « psychose sociale ». C'est que la fermeture sur le donné, l'empirique, le connu (comme objet de connaissance et non pas comme ayant trait au savoir inconscient) fait dogme prédictif depuis Russell et Poincaré (1906-19012), quand Herbrand et Gödel (1931-1934) ont souligné la récursivité (à mon avis signifiante) des choix syntactiques qu'on est tenu d'effectuer pour en produire tout réel, et en particulier un réel constamment décalé des données qu'on ne reconnaît comme telles que dans l'après-coup (réversif) de sa mise en place. La construction de réels ainsi dérivés (par *Entstellung*) est tributaire de la singularité récursive d'une parole qui n'en est cependant pas auto-engendrement. C'est ainsi qu'on peut souligner l'inventivité de l'incorporel. J'appelle celle-ci une politique de la *philia*. D'ailleurs Lacan parle d'« amitié » dès les premières phrases de son « Discours de Rome ».

L'on, passe dès lors d'un non-rapport objectal à un rapport identificatoire qui se fonde de lalangue comme modulant le langage (dans le trait d'esprit) ou plus exactement l'on passe de ce lien faisant obstacle (*enstasis*) depuis une fixation des choses dans l'écrit

(rapport → (rapport → non-rapport))

à une ouverture littorale de l'écriture, en ce que la lettre fonde la signifiante comme échange productif :

(non-rapport → (non-rapport → rapport)).

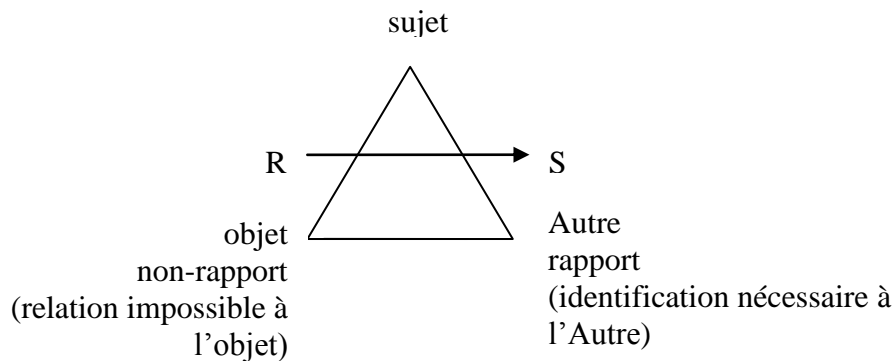
---

<sup>5</sup> R.L., « Identité de structure des schématismes de Marx et de Freud », colloque de Cérisy 2011, publié dans *Marx-Lacan*, érès, 2013.

<sup>6</sup> Voir Lacan parlant d'« unité ratière » dans *Encore*, *loc. cit.*, p. 127.

<sup>7</sup> R.L., « Il n'y a pas d'acte de l'acte », Vème Congrès de Convergencia, Porto Alegre, 2012.

C'est revenir de l'objet impossible de la structure de tierce personne à une identification au fond imprédictive à l'Autre,



sachant que l'effet de la prise en compte de cette destructivité désignant autrui en objet passe dans le langage en y transformant les mots ou les phrases par des jeux de mots (*Witze*). La pulsion passe ainsi à son étayage (*Anlehnung*) objectal. C'est de cette façon qu'on peut entendre ce que Lacan relève<sup>8</sup> d'un de ses patients en passant de « sale assassinat politique » à « sale assistanat politique ». Mais il faut souligner, et je n'insisterai pas à cet égard ici<sup>9</sup>, que la compactification des corps pris en objets, au travers de la compactification du monde par la signifiante de l'incorporation (fonction Père), s'opère selon deux modes qui déterminent de ce fait la sexualité comme tenant à la fois d'un distinguo (non-rapport) dans les modes de cette incorporation (faisant cependant rapport) et qui déterminent donc les corps comme sexués, ce qui implique le seul passage possible pour une telle compactification à une dérivation de ce qu'elle est elle-même comme rapport, soit à la production d'un corps en supplément, c'est-à-dire un enfant, pour tout dire.

<sup>8</sup> J. Lacan, *Le sinthome*, texte établi, Seuil, 2005, p. 94.

<sup>9</sup> R.L., « Rien de plus compact qu'une faille », colloque du site Œdipe sur la confection du texte du séminaire de Lacan, 2005.